

L'extrême droite qui monte, qui monte...

EUROPE

L'extrême droite a le vent en poupe en Europe. Comment expliquer cette montée en puissance de ces partis, qui axent leur discours sur l'immigration et les angoisses identitaires ? Éléments de réponse, avec l'analyse de Jean-Yves Camus, chercheur spécialiste des extrémismes en Europe.

CELINE GIRARD

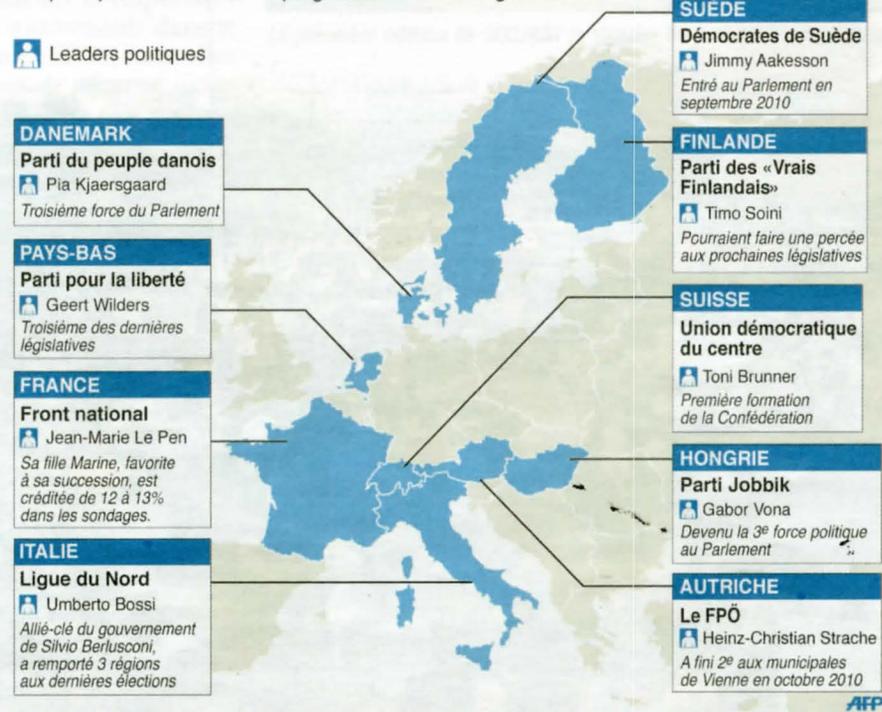
L'extrême droite séduit de plus en plus l'électorat du Vieux continent. Depuis sa percée dans les années 80, elle est devenue une force politique significative en Europe. Une tendance confirmée par les scores enregistrés aux dernières élections législatives, où les partis d'extrême droite ont obtenu 29% des voix en Autriche (2008) et en Suisse (2007), 23% en Norvège (2009), ou encore 15,5% aux Pays-Bas (2010). Tout dernièrement, c'est la Finlande qui a été touchée, puisque aux Législatives d'avril 2011, le parti des « Vrais Finlandais » a triplé son score, avec 19% des voix, devenant ainsi la troisième force politique du pays. Enfin, en France, le dernier sondage publié ce mardi par Ipsos crédite Marine Le Pen, candidate du parti d'extrême droite du Front National (FN) de 18% des intentions de vote pour la présidentielle. Un score insuffisant pour l'emporter, mais suffisant en revanche pour influencer les autres partis en course dans la campagne électorale.

Les raisons du succès

Ces chiffres interrogent sur les raisons d'un tel succès. Pourquoi le dis-

L'extrême droite en Europe

Les principales formations en progression et leurs dirigeants



cours islamophobe, anti-immigration et ultra-nationaliste trouve-t-il écho auprès de la population de plusieurs

pays européens ? Un des facteurs évoqués est la situation économique du Vieux continent, avec la crise qui

a touché durement les populations. Mais ce n'est pas là la seule raison. « L'explication par la crise est réelle pour certains pays, mais elle n'est pas unique. Une autre raison réside dans la crispation d'une partie de la population européenne autour de ce qui peut être décrit comme la transformation des sociétés européennes en sociétés multiculturelles », souligne Jean-Yves Camus.

La réaction identitaire

Le vote extrême droite est en partie une réaction identitaire au processus en cours. En utilisant les références historiques ou les drapeaux nationaux, les partis d'extrême droite encouragent le recentrage national. Comme l'indique le chercheur Pascal Perinneau, en parallèle d'une crise économique et sociale, la montée de l'extrême droite s'explique aussi par une crise politique. « L'extrême droite a une longueur d'avance, parce qu'elle a une capacité à politiser le rejet de la politique » explique-t-il. Autant de raisons qui interrogent sur la capacité de l'Europe à relever les défis de l'extrémisme. ♦

ENTRETIEN AVEC

Jean-Yves Camus, chercheur à l'IRIS, spécialiste des extrémismes en Europe.



A l'échelle européenne, l'extrême droite n'est pas une catégorie homogène, mais plutôt une pluralité de mouvements. Quels sont les dénominateurs communs de ces partis ?

Les chercheurs sont globalement d'accord sur un tronc commun : le degré d'ethnocentrisme, le rejet du système en renvoyant la droite et la gauche dos-à-dos, une vision autoritaire de la société, et de plus en plus, une focalisation sur la question de l'islam. Ce dernier élément est un des points majeurs des 10 dernières années.

Justement, comment expliquez-vous cette crispation sur l'islam ?

Cela dépend des pays. En France, cela est dû en grande partie à la période postcoloniale qui a été mal digérée.

2012 sera une année intéressante car elle marque l'anniversaire de la fin de la guerre d'Algérie. En France, on a mis beaucoup de temps à officialiser le terme « guerre », et cette thématique sera certainement utilisée pendant la campagne électorale. La Belgique et la Hollande ont aussi des passés coloniaux qui ont marqué la psychologie collective, et qui expliquent certains courants de la société qui justifient la politique ethnocentriste. Mais ce n'est pas une explication suffisante. Depuis la chute du mur de Berlin en 1989, qui a entraîné la disparition du communisme, l'Occident est en train de se construire par rapport à un nouvel ennemi civilisationnel, qui pour certains milieux, est l'islam. Ainsi, pendant tout le débat sur l'identité nationale en France, on ne définissait pas de façon positive ce qu'était être français, mais de façon négative, en évoquant ce qu'il ne fallait pas être. On

se construit souvent par rapport à un ennemi.

Est-ce que le succès de l'extrême droite n'est pas aussi significatif de la faillite des autres partis ?

Oui, les partis d'extrême droite se présentent comme des alternatives à un système, à la gauche et à la droite du gouvernement. C'est ce qui fait leur fortune. Il y a effectivement un mouvement global en Europe de désaffection vis-à-vis du vote (l'abstention monte) et un mouvement de désamour par rapport aux partis traditionnels. Les grandes idéologies ne mobilisent plus grand monde et c'est peut-être ce qui étonne tant les Européens par rapport à ce qui se passe dans le monde arabe : on devient étonné que les foules se mobilisent par des idéaux de démocratie, alors que nous autres Européens, sommes amorphes.